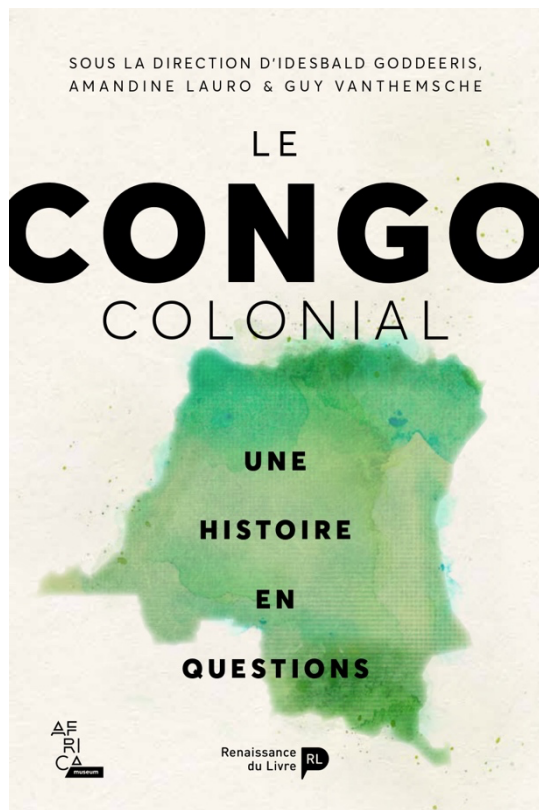


Le Congo colonial - Une histoire en questions

(Recension par Jef Abbeel)



BRUXELLES - Le conférencier, critique et ancien professeur d'histoire et de latin Jef Abbeel a écrit une critique sur le recueil à multiples facettes " Koloniaal Congo " récemment publié. « Une histoire en questions ». Le livre est l'œuvre d'une trentaine d'experts de Belgique, du Congo, d'Allemagne et des États-Unis, dont Idesbald Goddeeris, Amandine Lauro et Guy Vantemsche.

Le Congo a fêté le 30 juin dernier les 60 ans de son indépendance, ce qui a entraîné en Belgique de nombreuses discussions, de la dégradation et du démantèlement de statues, du pillage de magasins et des discussions sur le changement de noms de rues. De plus, le Roi et le Premier Ministre ont exprimé leurs profonds regrets.

Abbeel : "Au Congo même, Léon Engulu (né en1934), participant à la Table ronde en 1960, partisan de Lumumba et ministre à l'époque de Mobutu, témoigne : "Léopold II a créé le Congo, en 1960 nous avons l'éducation gratuite et du travail tous, maintenant l'éducation est payante et 20% ont un travail, c'est Un grand chaos" (RTBF, 28 juin 2020). "Le livre est également très utile pour les partisans du mouvement Black Lives Matter (BLM), les personnes de la diaspora congolaise et

nos politiciens, qui s'expriment désormais souvent sur la base d'émotions plutôt que à partir de faits scientifiques", explique Abbeel.

Malheureusement, aucun auteur n'a exercé une activité professionnelle dans la colonie", note Jef Abbeel. "Et il y a de nombreuses facettes : la première est que la soumission et la mise à l'emploi se sont accompagnés de violence, à laquelle des Congolais ont également participé et dans laquelle des méthodes violentes éprouvées ont été utilisées. Le racisme est une deuxième caractéristique : les Noirs ont toujours eu moins de droits que les Blancs (toujours appelés "Witten" dans le livre). Une troisième caractéristique est le facteur économique : la colonie doit rapporter. La quatrième était plus humaine : améliorer la vie des Congolais par l'éducation, l'évangélisation, les soins médicaux et la civilisation".

Le livre se compose de 4 parties : 1) l'histoire ; 2) les aspects socio-économiques ; 3) la gouvernance ; 4) la civilisation . D'autres thèmes sont abordés, mais ne sont pas repris par Abbeel dans la recension : la propagande coloniale, l'art colonial (qui, lors d'une restitution limitée, a été rapidement mis en vente sur le marché international de l'art), les animaux et l'environnement. Le recueil se termine par un regard belge et congolais sur le passé colonial et une série de photographies. Jef Abbeel apprend, selon ses propres dires que "blank" par opposition à "wit" est associé à "pureté et supériorité" (p. 381) et conclut : "Quelle absurdité".

Histoire

"Dans la première partie, nous lisons que des régions entières du Congo n'ont jamais été occupées par manque de personnel : en 1908, il n'y avait qu'un nombre limité de blancs dans une centaine de postes pour une région de la taille de l'Europe occidentale (76 x la Belgique) comptant 10 à 15 millions d'habitants. Les premiers rois et chefs gouvernaient leur territoire au nom de Léopold II, puis de la Belgique. Ils se sont rangés du côté du colonisateur en échange de marchandises occidentales et d'un marché pour leur ivoire (p. 37)".

"Lorsque, à un moment donné la fortune de Léopold fut épuisée , quelque cinq sociétés ont obtenu le monopole sur des zones parfois plus vastes que la France. Parmi celles-ci la Société Anversoise et l'ABIR (Anglo-Belgian India Rubber Company). Ce n'est que lorsque le prix du caoutchouc a augmenté après 1900, grâce à Dunlop, qui avait inventé le pneu en caoutchouc, que Leopold a pu rembourser ses dettes envers la Belgique et y ériger de beaux bâtiments. La France avait la même exploitation du caoutchouc dans ses colonies et là aussi, le sang coulait pour obtenir suffisamment de caoutchouc et là aussi des régions se dépeuplèrent.

En 1903, le consul britannique Roger Casement rédige un rapport dévastateur sur les horreurs au Congo ; Léopold décrète que les Congolais doivent désormais travailler au maximum 40 heures par mois dans l'industrie du caoutchouc. Et en 1904, il envoya une commission d'enquête. Un génocide n'a pas eu lieu, selon Georgi Verbeeck (professeur d'histoire, KU Leuven et Universiteit Maastricht, ndlr) : il n'y a jamais eu d'intention d'éradiquer systématiquement la population (comme dans le cas du génocide arménien, juif ou rwandais). Et des soldats indigènes ont joué un rôle bien plus important dans la violence que le très petit nombre de Belges. La

diminution de la population par centaines de mille, voire de quelques millions de personnes, est principalement due à la baisse des naissances, à la malnutrition et aux maladies, qui étaient bien le résultat du travail obligatoire, mais pas des massacres (p. 55).

Le rôle du Congo lors des deux guerres mondiales a été limité. En 1914-18, seuls 32 Congolais ont combattu en Europe, mais la victoire de 1916 sur les Allemands en Afrique de l'Est a donné à la Belgique le Rwanda et le Burundi. A cette occasion, 1.895 soldats noirs périrent et 27 000 porteurs décédèrent. Je pense que c'est un chiffre très élevé pour cette bataille relativement courte (avril-septembre 1916). Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Congo a effectivement fourni des matières premières pour la guerre en Europe, ce qui signifie que la population a dû travailler plus de jours : d'abord 60, puis même 120 jours par an".

Volonté d'indépendance

La volonté d'indépendance n'est apparue que vers 1956 avec le "Manifeste" des Congolais catholiques, suivi d'un second "Manifeste" de l'ABAKO et de la création du MNC par Lumumba en 1958. Le mot "Dipenda" est prononcé pour la première fois le 28 décembre 1958, après un discours de Lumumba. Les premiers soulèvements et pillages ont suivi en janvier 1959 et virent les premiers décès.

Peu après l'indépendance, une mutinerie et le chaos sont survenus, heureusement pas une guerre comme dans les colonies néerlandaises, françaises et portugaises. La violence était dirigée contre des hommes et des femmes européens, dont plusieurs centaines ont été torturés et assassinés. 45.000 personnes, dont 25.000 Belges, ont alors fui le Congo. Le président américain Eisenhower a donné l'ordre d'éliminer Lumumba. Mobutu a commis un coup d'État en septembre 1960, en décembre il a fait arrêter Lumumba et le 17 janvier 1961 celui-ci a été exécuté. En 1965, Mobutu a pris le plein pouvoir.

Aspects socio-économiques

"La deuxième partie traite de l'économie et de la société ainsi que du déclin de la population pendant la période 1885-1905. Les auteurs soulignent qu'il s'agit d'estimations. En 1905, l'Américain Mark Twain a lancé le chiffre de 10 millions. Beaucoup l'ont adopté sans critique, dont le journaliste américain Adam Hochschild en 1998 (p. 107). Ce n'est qu'en 1920 que la population a été recensée. Vers 1930, il y avait 10,3 millions d'habitants, en 1960 plus de 15 millions (p. 111). L'auteur, le démographe Jean-Paul Sanderson, estime la population à 11,5 à 20 millions d'habitants en 1885 (pp. 112-113). La diminution se situe donc entre 1 et 5 millions. Les causes en sont : une diminution des naissances et une augmentation des décès dus aux maladies existantes et importées, la malnutrition et la violence.

Le travail forcé existait principalement dans la construction des chemins de fer et des routes, dans les mines (cuivre, or), le coton, l'huile de palme et le caoutchouc. Vers 1945, 700 000 Africains ont travaillé au Congo pour des entreprises belges, britanniques (Unilever) et d'autres entreprises européennes. Beaucoup d'entre eux ont déserté : quelque 7.000 à l'Union Minière entre 1920 et 1926, ils venaient délibérément en retard ou ne se présentaient pas (p. 147-148). À partir de 1930, la

situation des travailleurs s'améliore et l'Union Minière fait tout son possible pour leur développement, pour eux et leurs enfants, par la construction d'hôpitaux, etc. Dans les années 1950, l'U.M. a également doublé leurs salaires. Le musicien katangais Jean Bosco Mwenda wa Bayeke a même fait l'éloge des salaires (p. 151-152).

Le maintien de l'ordre public au Congo s'est accompagné de violences, même après 1908 (et après 1960). Les forces de l'ordre étaient composées de soldats congolais et d'officiers européens. Les soulèvements de 1931, 1941, 1944 et 1959 ont été brutalement réprimés par ceux-ci. Le système judiciaire et le système pénitentiaire étaient plus stricts pour les autochtones que pour les Belges. La ségrégation était pire que dans les colonies françaises, où les droits civils étaient accordés plus rapidement. Ce n'est qu'en 1959 que de nombreuses formes de discrimination ont pris fin.

Jusqu'en 1960, 75% de la population vivait d'une agriculture primitive dans les zones rurales. Les femmes faisaient tout le travail dans les champs, les hommes allaient à la pêche et à la chasse. Les villes ont été construites avec, en principe, des parties séparées pour les blancs et les noirs, mais dans la pratique, cela n'a souvent pas fonctionné. Les enfants des Belges jouaient avec les enfants des "boys" qui vivaient dans leur jardin. Après 1945, la Belgique a élaboré un coûteux "plan décennal", dans lequel les intérêts des autochtones étaient primordiaux : transports, télécommunications, eau, électricité, logement, éducation et santé (p. 191). En plus des 50 milliards de francs belges (FB) du gouvernement, 66 milliards de FB d'argent privé sont allés au Congo entre 1950 et 1957. Par conséquent, entre 1945 et 1957 l'économie congolaise a connu une croissance de 7 % par an et le pouvoir d'achat a doublé (p. 192). Mais l'agriculture a stagné et la population a augmenté plus rapidement (2,5 %) que l'alimentation (1,8 %). Il était donc nécessaire d'importer des denrées alimentaires. De ce fait la dette du Congo est passée de 3,7 milliards de FB en 1949 à 46 milliards de FB en 1960 (p. 193)".

Communauté congolaise en Belgique

"L'article sur la communauté congolaise en Belgique parle de sa présence aux expositions universelles, ce qui était aussi le cas des autres puissances coloniales. (Zana Etambala né au Congo et vivant en Belgique depuis 1962 est titulaire d'un doctorat en histoire et fait des recherches historiques à plein temps dans la section d'histoire contemporaine du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren nldr) se plaint qu'il y ait trop peu de restaurants congolais en Belgique, par rapport aux restaurants asiatiques, marocains, etc. Mais il ne dit pas ce qui empêche les Congolais d'en ouvrir. Les "métis" (enfants ayant un parent blanc et un parent noir) qui ont été transférés en Belgique ne sont pas informés qu'ils étaient victimes au Congo de graves discriminations et rejetés. Il ne mentionne pas non plus le nombre total de Congolais en Belgique (peut-être 80 000). La plupart d'entre eux ne sont arrivés qu'après 1990".

Rôle des missionnaires

"La langue officielle au Congo était le français, tant pour les Congolais que pour les coloniaux flamands. Ce n'est qu'en 1957 que les Flamands ont obtenu le droit à la

justice en néerlandais. 85% des missionnaires étaient flamands, ils ont appris les langues indigènes et ont fait des traductions de la Bible et des livres scolaires dans les quatre principales des 230 langues indigènes, à savoir le swahili, le lingala, le kikongo et le tshiluba. Dans l'armée, le lingala était la langue officielle. Depuis 1945, les intellectuels congolais ont plaidé pour que l'ensemble de l'enseignement primaire et secondaire soit en français, afin de leur offrir davantage de possibilités de carrière (p. 276-281). Les missionnaires ont joué un rôle important dans l'éducation, les soins de santé et l'agriculture.

En 1908, les missionnaires étaient au nombre de 335, en 1935 au nombre de 2.300 (contre 600 Belges dans l'administration). Leur engagement était presque gratuit (p. 295). Le premier prêtre congolais fut ordonné en 1917 ; en 1960, ils étaient plus de 600. Les missionnaires ont également joué un rôle dans la décolonisation. Néanmoins, des dizaines d'entre eux furent assassinées par les rebelles en 1962 et 1964. L'auteur d'un article sur ce sujet, Idesbald Goddeeris, (historien KU Leuven, ndlr) ne mentionne pas le nombre de Sœurs qui ont été violées. En 2020, il reste encore une centaine de missionnaires. En 1960, plus de 30 % des Congolais étaient catholiques et aujourd'hui quelques dizaines de prêtres congolais travaillent dans des paroisses belges, principalement dans le Brabant wallon. Goddeeris a du mal à porter un jugement définitif sur les missionnaires. Il ne lui semble pas approprié de parler en termes de positif-négatif. Apparemment, une évaluation positive n'a pas sa place dans ce recueil", a déclaré M. Abbeel.

Hôpitaux

"Les auteurs admettent toutefois que l'infrastructure médicale dans les années 1950 était meilleure que dans les colonies britanniques et françaises : au Congo, il y avait deux fois plus de lits d'hôpitaux (p. 310-311). Mais selon les auteurs, ces derniers servaient aux soldats et autre personnel de soutien. Ils n'ajoutent pas que ceux-ci étaient majoritairement congolais. De nombreux indigènes malades ont continué à aller chez leurs propres guérisseurs pendant longtemps. A partir de 1917, les Belges ont commencé la formation d'infirmiers et à partir de 1954, Lovanium a mis en place l'étude de la médecine. En plus du gouvernement, les entreprises ont développé un système de soins de santé pour leurs propres travailleurs, y compris les chemins de fer et l'Union Minière du Haut-Katanga (UMHK) . Les missions s'occupaient des Congolais ordinaires, mais n'avaient pas assez de médecins. Et selon les auteurs, ils ne voulaient qu'augmenter le nombre de conversions. Les auteurs vont encore plus loin : "Les Belges ont introduit premièrement des maladies, pas des soins de santé" (p. 309). N'empêche, la maladie du sommeil, la lèpre et le paludisme étaient pratiquement éradiqués, alors qu'ils sont à nouveau pleinement présents".

Éducation

"Les filles étaient moins instruites que les garçons jusqu'en 1960, sinon en économie domestique. En 1959, seulement 10 % des filles allaient à l'école, pas une seule n'était à l'université et une seule avait un diplôme d'enseignement secondaire : Sophie Kanza, qui est devenue la première femme ministre en 1966 (p. 263-265). Bien que l'UNESCO ait affirmé que le Congo était le deuxième pays le plus alphabétisé d'Afrique après l'Afrique du Sud dans les années 1950, les auteurs affirment que la Belgique n'a obtenu de bons résultats que dans l'enseignement

primaire. En 1885, cependant, les écoles missionnaires catholiques ont dû partir de zéro parce qu'il n'y avait pas d'éducation scolaire du tout (p. 316). Ils proposent principalement un enseignement primaire et, dans les villes, ils assuraient également la formation du personnel de bureau, des enseignants et des artisans. Ce n'est qu'à partir de 1948 que l'on a investi davantage dans l'enseignement secondaire professionnel. À partir de 1954, pendant la lutte scolaire en Belgique, 300 écoles publiques se sont ajoutées, qui, comme en Belgique, recevaient plus de subventions que les écoles catholiques, ce qui a également conduit à une courte lutte scolaire au Congo. Le nombre d'élèves est passé de 1,1 à 1,7 million (p. 321). Il y en avait une petite minorité dans les écoles publiques : 3% dans l'enseignement primaire, 14% dans le secondaire. En 1954, Lovanium est devenue la première université catholique, en 1956 il y a eu la première université publique à Elisabethville. En 1960, seulement 0,1% des étudiants congolais fréquentaient l'enseignement supérieur ; en Afrique, c'était 0,4%, dans le monde, c'était seulement 3% (p. 322)".

"C'était mieux pendant la colonisation."

Isidore Ndaywel è Nziem (source : Diacenco)

"Le dernier article est d'Isidore Ndaywel è Nziem, historien et linguiste congolais. Il dit que la plupart des Congolais (au Congo, pas à Bruxelles) s'obstinent à maintenir qu'ils ont eu une vie meilleure pendant la colonisation et que l'indépendance se serait mieux passée en 1985, comme le proposait Van Bilsen à l'époque. (Le plan Jef Van Bilsen voulait reporter l'indépendance de 30 ans, ndlr). Le chercheur congolais affirme également que Lumumba a refusé à l'époque d'accorder la nationalité congolaise aux coloniaux qui la souhaitaient (p. 392). Dans ce cas la débâcle économique de la zaïrinité aurait été évitée (p. 392)

Isidore Ndaywel è Nziem dit aussi que les Congolais n'ont été réellement ameutés que par les livres des "blancs" tels que Vangroenweghe, Marchal, Hochschild et De Witte. Il est également le seul à oser dénoncer l'exploitation des Chinois et leur chasse au coltan et au cobalt (p. 395). Ils ont tout acheté, et pour les Belges, il n'y a plus grand-chose à récolter. Isidore Ndaywel è Nziem dénonce également le Rwanda qui, avec l'Ouganda et le Zimbabwe, pillent l'Est du Congo (p. 397). Il conclut que la Belgique peut encore faire beaucoup pour le Congo dans les domaines de l'alphabétisation, des soins de santé, du reboisement et de l'éducation environnementale (p. 398). Et il y a pain à l'ouvrage : sous Kabila le Congo a encore reculé sur la liste de l'ONU du développement humain (Indice de développement humain), passant de la place 162 en 2001 à 176 sur 189 en 2018 (La Libre Belgique, 30 juin 2020). Et le PIB par personne est tombé à 712 euros par an ou 60 euros par mois, soit 1/54e du PIB belge (De Tijd, 1er juillet 2020). En outre, 5 millions de Congolais fuient la violence des groupes armés et de l'armée dans leur propre pays.

Le cardinal Fridolin Ambongo Besungu, archevêque de Kinshasa, a déclaré dans son sermon du 30 juin dernier que les Noirs ont pris les postes des Blancs sans se rendre compte de ce que les Blancs faisaient, que les dirigeants congolais sont arrivés au pouvoir par la fraude électorale et se comportent comme des colonialistes envers la population et envers l'Église catholique et protestante (comprenant ensemble 80% de la population), et que l'armée est incapable d'écarter les pillards des neuf pays voisins. En bref : "Nous avons collectivement failli". Le livre se termine

par une chronologie (1876-1962), qui malheureusement se termine déjà en 1962 ; quelques cartes du Congo en 1900, 1950, 2020, où malheureusement les noms de lieux tels que les grands parcs Virunga, Kahuzi-Biega et Salonga manquent".

Évaluation générale

Jef Abbeel termine son compte rendu par une évaluation générale du livre : "La coordination entre les articles est très bonne : chaque article renvoie aux autres et il y a peu de contradictions entre les articles. Chaque article se termine par un résumé, est bien documenté et est accompagné d'une bibliographie et de notes. Le principe général est le suivant : les Belges n'ont pas fait grand-chose de bien et s'ils ont fait quelque chose pour les Congolais, c'était toujours dans l'intérêt des Belges. Le lecteur a donc intérêt à tenir bon jusqu'au dernier article, dans lequel un Congolais établit que la population a la nostalgie de l'époque coloniale : à cette époque régnaient la paix, la santé, l'éducation, le travail et la nourriture (p. 391). Alors que des Congolais et de nombreux Belges endommagent et enlèvent ici les statues, Léopold II est toujours debout à Kinshasa, Lubumbashi et dans d'autres villes dans un format plus grand que Lumumba.

Les auteurs ne disent nulle part que les Congolais ont négligé et détruit toute l'infrastructure belge depuis 1960. Ils ne mentionnent pas non plus le grand nombre de décès et de viols effroyables survenus au cours de ces 60 années : le gynécologue et prix Nobel Denis Mukwege n'est hélas pas mentionné.

Quelques détails encore : la description de la "boyerie" manque de nuance : les auteurs prétendent qu'il s'agissait de maisons d'une seule pièce, alors qu'un instituteur ordinaire avait déjà une boyerie de trois pièces plus une salle de douche, où le boy vivait avec sa famille mieux que dans la cité ou dans son village. Ils mentionnent également les "experts fûtés de l'ONU", qui en 2019 ont affirmé qu'entre 17 et 25 millions de Congolais avaient été tués sous Léopold II dans une population d'environ 15 millions d'habitants. Il faut espérer que la commission parlementaire belge sera composée de personnes plus intelligentes. Ils ont déjà le soutien du roi".

© Jef Abbeel, juni 2020, www.jefabbeel.be

- Date de parution 19/06/2020
- Editeur [Renaissance du Livre \(La\)](#)
- ISBN 978-2-507-05689-6 - EAN 9782507056896
- Présentation Broché - Nb. de pages 464 pages - Poids 0.74 Kg